L'Amour de l'Art.

AGAPÉ



Capharnaüm

L'histoire d'un Liban maudit. La critique du film de Nadine Labaki (p. 8).

La nuit étoilée

L'exposition féérique de l'Atelier des Lumières, une immersion chez Van Gogh (p.12).

LA SORTIE de la saison.

Au cours du mois de novembre dernier, nos quatre rédacteurs ont eu la chance d'assister à un spectacle d'un genre assez particulier : une opérette en accès libre et gratuit organisée par l'association **Opéracting**, dont le but est de rendre l'opéra accessible à tous et d'accompagner professionnellement les jeunes chanteurs qui débutent dans le milieu. Découvrez le récit de cet événement pas comme les autres, représenté à la salle Rossini au cœur de la mairie du 9ème arrondissement de Paris. La nuit est déjà tombée sur la Rive droite de Paris. Sous la pluie et le froid, des dizaines de personnes affluent vers la rue Drouot pour assister à la représentation annuelle des Saisons d'Opéracting. Fondée en 2011, cette association s'est donnée pour but de permettre à l'opéra de toucher un public plus vaste et de rendre les représentations accessibles : une logique d'ouverture et de partage à travers la médiation culturelle. Chaque année, elle organise un spectacle gratuit et ouvert à tous dans un théâtre ou une salle de Paris. Cette année, c'est à Montpellier que l'opéra a lieu : il s'agit d'une adaptation du *Docteur Miracle* (Charles Lecocq, 1857) par **Alexandre Camerlo**, fondateur et directeur de l'association.

C'est également lui qui a assuré la mise en scène et la scénographie de l'opérette que nos rédacteurs sont allés voir: *Pomme d'Api* d'Offenbach, composé en 1873. Ces derniers ont découvert le spectacle par l'un d'entre eux qui a collaboré à la réalisation des décors du spectacle, réalisés en cartons réemployés. En effet, Opéracting a fait appel à l'association **Carton Plein 75** pour la matière première qui a servi à réaliser les décors. Cette association parisienne emploie et accompagne un public en situation de grande précarité, dans le cadre de contrats d'insertion. Leurs salariés collectent, reconditionnent, revendent des cartons de déménagement et proposent des services de déménagement à vélo électrique sur toute la capitale. C'est donc tout naturellement que **Carton Plein** a accepté de participer au projet, avec comme contrepartie des places pour la représentation. Nos rédacteurs en ont donc profité et ils ont ainsi pu prendre place au fond de la salle Rossini. Cependant, accès libre et affluence ne font pas toujours bon ménage : l'opéra est en effet gratuit mais le nombre de places est évidemment limité. Seules les trois cents premières personnes ont eu l'occasion d'assister à la représentation tandis que les autres ont pu se consoler en visionnant la retransmission en direct sur les réseaux sociaux. Quelques dizaines de curieux ont dû rebrousser chemin, déçus de ne pas avoir pu assister au spectacle.

Pour ce mois de juin, la rédaction d'Agapé est tombée sous le charme d'une opérette d'un nouveau genre... POMME D'API !

• • •

Il est un peu plus de vingt heures quand la représentation débute enfin. On découve ainsi Amilcar Rabastens (Yann Toussaint) décrit comme un "rentier célibataire et vieillissant", en quête d'une nouvelle bonne pour sa demeure. Il vient de renvoyer l'ancienne car il désire embaucher une servante plus jeune et plus jolie. Dans le même temps, on rencontre son neveu Gustave (Xavier Mauconduit), accueilli chez son oncle après s'être séparé de son amante Pomme d'Api (Angéline Le Ray) sous la contrainte de ce dernier. L'intrigue débute lors de l'arrivée de Gustave, qui maudit son oncle pour l'avoir forcé à quitter sa promise. Toutefois, le neveu est dépendant financièrement de son oncle et ce dernier l'a menacé de lui couper les vivres. Au terme des deux premières scènes, on comprend que Catherine, la nouvelle servante, n'est autre que Pomme d'Api. De marbre face aux regrets de Gustave, elle s'en amuse et rentre dans le jeu d'Amilcar : Gustave est furieux de voir son ancienne amante fricoter avec son propre oncle. Le ton de l'opérette, à l'instar de son compositeur mais aussi de son metteur en scène, est tout à fait burlesque et le public sourit en permanence. L'unique acte déborde de scènes comiques, et l'arrangement de la fameuse scène du grill aura eu le mérite de faire éclater de rire une bonne partie de la salle. Catherine, partie acheter des côtelettes sous les ordres d'Amilcar, cherche le grill pour les faire cuire. La chanson dure plusieurs minutes et le ton sérieux contraste parfaitement avec la problématique futile de la chanson : comment cuit-on des côtelettes ? En outre, la scène s'achève avec Catherine, à genoux derrière un drap blanc tendu et un effet de lumière fait qu'on ne voit que son ombre. On aperçoit aussi Amilcar, en face d'elle et debout, tenant le grill à mi-hauteur, au niveau de son bassin ... Le public hilare a bien interprété le caractère coquin de la scène. La dernière scène, dont la chanson est sobrement intitulée "J'en prendrais un, deux, trois ...", est interprétée par Pomme d'Api, qui énumère de manière peu subtile ses futurs amants dans le but de rendre Gustave fou de rage. Une opération somme toute réussie. Enfin, la représentation s'achève par la révélation de l'identité de Catherine, par la réconciliation entre les deux amants et par la bénédiction d'Amilcar assortie d'une hausse de la rente de Gustav. Fin de la chanson, applaudissements de la foule, saluts nombreux, rappels multiples. Après que les chanteurs aient une nouvelle fois repris la chanson finale, Alexandre Camerlo prend la parole et remercie chaque personne qui a participé de près ou de loin à l'élaboration et la représentation de cette opérette. Mention spéciale aux musiciens de l'ensemble Zoroastre dirigé par Savigny de Rochefort, qui ont joué avec tant de passion et d'émotion cet opéra-comique. Nos rédacteurs sont ressortis conquis, de bonne humeur, ayant vécu une agréable intensité pendant la grosse heure de représentation. C'était la première fois que chacun d'entre eux assistait à un opéra. Et ils n'ont pas été déçus.





MOËT et CHANDON à Epernay
Fondée en 1743
Champagne
Dom Pérignon
Charme d'Irene
Vintage 1997
12,5% VOL

MOËT et CHANDON à Epernay
Fondée en 1743
Champagne
Dom Pérignon
Charme d'Yvene
Vintage 1997

COMÉDIE

En attendant Bojangles

En Attendant Bojangles, en représentation depuis le mois de février 2019 au Théâtre de la Renaissance.

Il y a quelques mois déjà, nous nous étions penchés sur l'œuvre du même nom de l'écrivain **Olivier BOURDEAUT**. Ce livre fut, force est de la constater, une franche réussite, primé par France Culture, le Grand Prix RTL et France Télévisions, en 2016. Le romancier nantais nous a d'emblée entraîné dans sa danse folle. Le défi était, pour cette adaptation, de réussir à reconstituer cette folie ambiante, cet amour libre, tout comme cette atmosphère anxiogène par moment. Il faut l'admettre, le travail de mise en scène de **Victoire BERGER-PERRIN** ne nous a pas laissé indifférents ! Nous sommes guidés dans le récit, tant dans les moments de joie que de tristesse, par cette chanson éponyme de Nina SIMONE. Ce tissu de mensonges que construisent ces personnages loufoques est attachant et nous finissions par rentrer dans la danse de cette famille qui semble si heureuse ; danse cassant les codes d'une société-modèle et ne respectant aucune règle ou usage. Vous en tomberez inéluctablement amoureux ! L'adaptatrice ne s'est pas trompée dans le choix de ses comédiens. **Anne CHARRIER** est habitée, corps et âme, de la folie caractéristique de la mère. **Didier BRICE**, le père, nous séduit en étant cet adroit diapason en phase avec la folie de sa femme. Enfin, le fils, **Victor BOULENGER**, narrateur et acteur nous touche par son innocence, sa naïveté et parvient à nous faire vivre cette histoire dans les yeux d'un enfant de 10 ans. Tout le travail de décors, réalisé par **Caroline MEXME**, est lui aussi remarquable par sa sobriété ne faisant pas écran au jeu d'interprétation des personnages, mais étant suffisamment élaboré pour poser le contexte de la scène. Ce dernier est composé de trois décors légers, appuyés d'un habile jeu de lumière évocateur des ambiances. Tantôt d'un appartement bourgeois, aux plantes vertes et aux tableaux d'ancêtres ; tantôt d'une terrasse en Espagne aux fleurs exotiques, jusqu'aux murs ocre d'un hôpital éclairé de néons. Il fut aussi agréable d'observer certaines scènes dont on ne perçoit que les ombres de ce qui se déroule derrière un rideau blanc, dans des moments romantiques comme dramatiques. Sans vous en dire plus, nous vous recommandons grandement ce « bordel perpétuel », cet « amour fou », « cette danse endiablée » au travers desquels Mister Bojangles saura vous guider vers l'inexorable descente dans les méandres de la folie, littérale cette fois-ci. Comme si cette bourrasque de folie jusqu'alors refrénée de madame Marguerite (ou Hortense ou Georgette ou Renée ou Constance) se déliait et jetait un trouble immense dans l'esprit, faussement insouciant, d'une femme dont on assiste à la déchéance psychiatrique, au fil du récit.

> *C'était à peine visible à l'œil nu, mais il y avait un changement d'air, d'humeur autour d'elle. Nous n'avons rien vu, seulement senti. Sur elle, il y avait de petits riens, dans ses gestes, le clignement de ses cils, ses applaudissements, un tempo différent. Au début, pour ne pas mentir, nous n'avons rien vu, seulement ressenti. Nous nous étions dit que son originalité continuait à monter les escaliers, qu'elle avait atteint un nouveau palier. (...) Alors nous avons continué notre vie, nos fêtes, nos voyages au paradis.*
>
> **Extrait du livre : En Attendant Bojangles, Olivier BOURDEAUT**




LA ROYALE



NOTRE COUP DE COEUR

Situé au centre des problème de la planète ce petit pays qu'on appelait la Suisse du Moyen-Orient est aujourd'hui la succursale de la guerre Syrienne avec l'afflux de réfugiés Syriens (plus d'un million de Syriens vivent au Liban à cause de la guerre). Ce drame parle des problèmes appartenant à de nombreuses villes d'orient, et d'occident (enfant maltraités, immigration clandestine, ou exploitation de misère humaine).

CRITIQUE DU FILM



Dès ses premiers films Nadine Labaki montre au cinéma les différents visages du Liban que ce soit dans « Caramel » ou dans « Et maintenant on va où ? ». Elle filme son pays dans toutes ses complications pour parler des problèmes sociaux et sexuel du pays ou des tensions intercommunautaires et religieuse. Pour commencer Capharnaüm c'est l'histoire d'un jeune garçon Zain qui « vit » ou plutôt « survit » dans les bas fond de Beyrouth. Ce garçon livré à lui-même avec des parents pouvant faire penser aux Thénardier. Les parents font travailler les enfants et ceux qui ne travaillent pas sont en prison. Le jeune Zain lui ne veut qu'une seule chose aller à l'école comme les autres enfants de son âge. Au lieu de ça il travaille pour l'épicier du coin, vend des chewing gum à la sauvette ou porte des bonbonnes de gaz. Mais surtout il regarde les autres enfants rentrer de l'école tandis que lui travail dur. Jusqu'au jour ou il apprend que sa petite sœur va être marié de force à l'épicier après qu'elle ait taché ses draps d'un peu de sang ce qui signifie qu'elle est une femme et donc qu'elle « peut » se marier. C'est à se moment que Zain qui essaie de sauver sa sœur s'enfuit de la maison et c'est la que commence pour lui une « aventure » pour sa survie. Au milieu des décharges et des sorites d'autoroute Zain découvre un monde à l'image de la cour des miracles ou survivent les exclus. Ce sont souvent des migrants, des sans-abris, clandestins ou enfants laissés pour compte livré à eux-mêmes comme Zain. Cette misère la réalisatrice l'a vécue de près. Pendant plus d'un an elle a investigué dans les quartiers précaires de Beyrouth afin de montrer le sort de ses enfants. Pour encore plus de réalisme la réalisatrice à fait tourner des personnes qui vivent dans ses quartiers de Beyrouth. En regardant ce film on a des impressions de fictions mais malheureusement bien réelle. La sans papier Ethiopienne Rahil (qui est en réalité Erythréenne) a carrément été arrêté pendant le tournage d'une scène pour cause de clandestinité. Heureusement que Nadine Labaki est intervenue sinon elle aurait été renvoyée à la frontière. Et le petit Zain est quant à lui un réfugié Syrien qui vivait dans ses quartiers de Beyrouth. Porté par l'authenticité du réel vécu de ses comédiens, le film aux allures de Misérables moderne dégage une puissance qui emporte tout au long du scénario et fait entrer dans l'univers dès le début. Filmé de près on pourrait penser à un documentaire mais garde une aisance dans le scénario qui est très bien écrit et nous montre donc ce capharnaüm cruel. On ne peut être que captivé et ému face à ce petit garçon qui se bat pour sa survie et celle des pauvres gens autour.

> *« Un film poignant par son authenticité... »*

Brillantissime BIOGRAPHIE

QUI EST NADINE LABAKI ?

Après ses études dans l'audiovisuel à l'Université de Beyrouth, Nadine LABAK
tion de publicités et des vidéos musicales bien souvent primées. Elle acquiert, e
au Festival de Cannes avec la Cinéfondation pour écrire et développer Caramel
trage tourné deux ans plus tard et présenté en 2007 à la Quinzaine des réalisate
à la camaraderie féminine est distribuée avec succès partout dans le monde, la
le plus distribué de tous les temps. La réalisatrice a continué d'explorer la co
tensions religieuses dans le film Et maintenant, on va où ?, une fable audacie
sur la tolérance, récompensée en 2011 du prix Un Certain Regard.

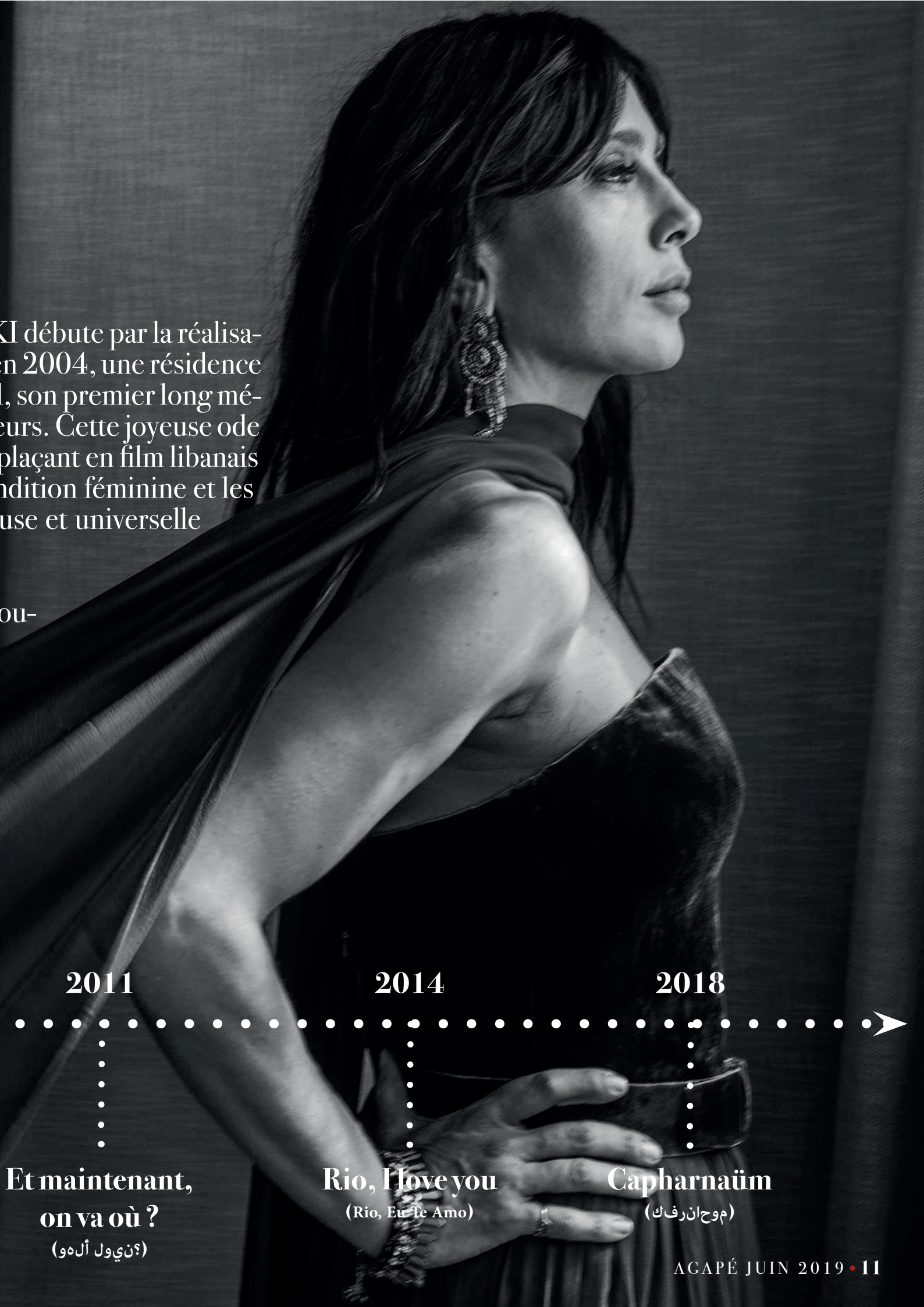
En 2018, Nadine Labaki a été sélectionnée pour la compétition avec son très ém
vant Capharnaüm, un manifeste poignant sur l'enfance brimée, les réfugiés
et les failles d'une société qui tourne le dos à l'humanité, provoquant
une véritable onde de choc autour de la Croisette. Madame Laba-
ki remporte le prix du jury présidé par Cate Blanchett et a
prononcé un inoubliable discours en compagnie du
jeune acteur et réfugié syrien Zain Al Rafeea.
En nomination pour le Golden Globe et
l'Oscar du meilleur film étranger,
Capharnaüm a fait de sa réalisa-
trice la première femme du
monde arabophone à
être nominée dans
cette catégo-
rie !

1997

11, rue Pasteur
(court-métrage de fin d'études)

2007

Caramel
(Sukar Banat)



KI débute par la réalisa-
en 2004, une résidence
l, son premier long mé-
eurs. Cette joyeuse ode
plaçant en film libanais
ndition féminine et les
use et universelle

ou-

2011

Et maintenant, on va où ?
(وهلأ لوين؟)

2014

Rio, I love you
(Rio, Eu Te Amo)

2018

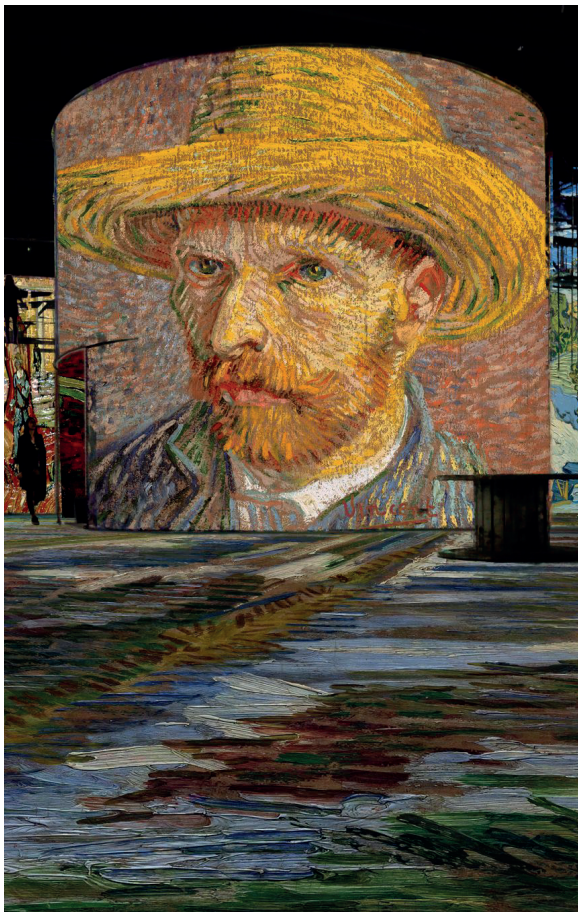
Capharnaüm
(كفرناحوم)

Notre EXPO COUP DE COEUR du mois.

La nuit étoilée, Van Gogh



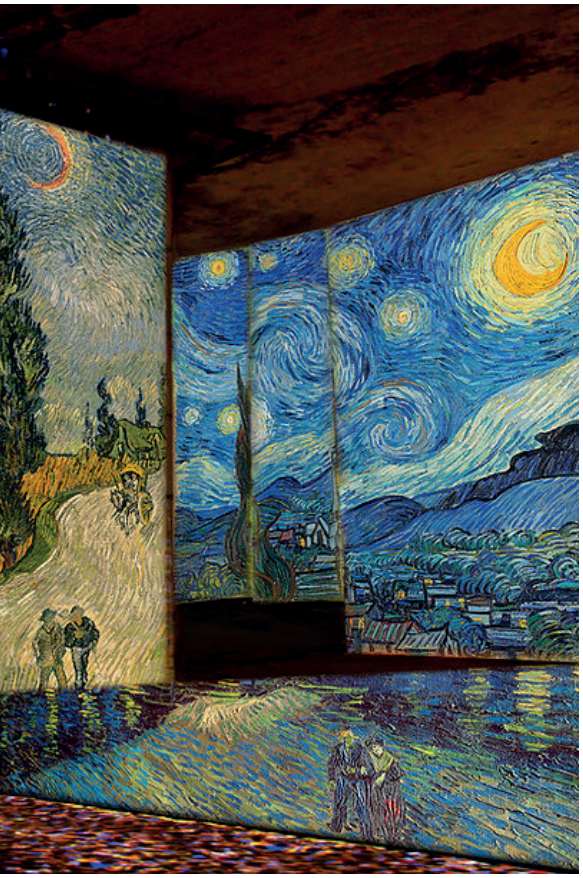
L'ATELIER DES LUMIÈRES, UN ENTREPÔT FÉERIQUE...



Avant même le commencement de l'exposition, le public entre afin de s'installer dans l'Atelier des Lumières, il fait sombre, seulement quelques lueurs apparaissent dans les coins de la salle, et pourtant, le spectacle a déjà un peu commencé car en effet, un suspens se met en place chez chacun de nous. Comment va se passer l'exposition ? Où vont être projetées les œuvres ? Va-t-il y avoir de la musique qui accompagne cette exposition ? Et c'est parti ! Les projecteurs se mettent en route, un fond sonore vient caresser nos oreilles. L'exposition a commencé. Chaque bout de mur est décoré par un morceau de l'œuvre projetée. C'est encore plus impressionnant que ce que chacun de nous aurait pu imaginer avant le commencement de cet éclairage. Grâce au travail conséquent des équipes de création, les œuvres bougent sous nos yeux, ce qui rend l'exposition totalement vivante. Il semble bien que ce soit le but

Une exposition immersive d'une trentaine de minutes.

à l'Atelier des Lumières.





Le 20 avril 2019, nous nous sommes rendus à l'Atelier des Lumières dans le 11ème arrondissement de Paris pour assister à l'exposition Van Gogh, La Nuit Étoilée.

recherché des producteurs qui voulaient que l'assistance regarde non seulement une exposition mais aussi un film. En effet, au-delà des œuvres mouvantes, une cohérence chronologique est mise en avant : une première œuvre apparait au début de l'exposition montrant Groot-Zundert en Hollande, la ville natale de Vincent Van Gogh (La Chambre de Van Gogh, 1888). S'en suit quelques œuvres avant qu'une toile montrant Paris se montre, là où Van Gogh a visité son frère Théo (Terrasse d'un café, 1888), puis, un moment important de la vie du peintre est mis en avant avec des œuvres représentant Saint-Rémi-de-Provence et d'Arles, lieu où Van Gogh a rencontré avec Gauguin (La nuit Étoilée, 1888). Enfin, l'exposition termine sur une œuvre montrant Auvers-sur-Oise, qui est la dernière ville dans laquelle Vincent Van Gogh a vécu (Les champs aux corbeaux, 1890).

ATELIER DES LUMIÈRES

En plus de cela, Luca Longobardi, compositeur-musicien, recherche grâce à ses bandes musicales l'émotion des spectateurs. Il a donc choisi des pièces qui avancent dans le temps en commençant par la musique classique avec Lully, puis en continuant avec les 4 saisons de Vivaldi avec un peu de kozmic blues chanté par Janis Joplin, avant de terminer par le jazz de Miles Davis et Nina Simone. Il est très intéressant de noter que les producteurs de l'exposition ont voulu non seulement donner vie aux œuvres de Van Gogh mais aussi et surtout faire découvrir au grand public des œuvres de l'artistes moins connues de tous. Tout au long de l'exposition, plus de 450 œuvres et 50 dessins vont défiler sur les murs de l'Atelier des Lumières. En effet, de nombreuses toiles du peintre très célèbres se manifestent au fur et à mesure de l'avancée de l'exposition telles que La Nuit Étoilée - 1889, La Méridienne - 1890 ou encore son Autoportrait de 1889, et également nous retrouvons de nombreuses peintures sur la nature comme Les Cyprès – 1889 ou Tournesols – 1889. Van Gogh a voulu dans ses œuvres apporter un œil nouveau à la Nature en exprimant à la fois la beauté et la tourmente qu'elle lui évoque. Le public ne sait pas s'il doit y voir un paysage naturel sublime ou menaçant. Cette marque de peinture du hollandais lui permet de faire différencier ses œuvres des autres et c'est aussi ce que le spectateur va aimer car il est dans la mesure de se faire le film qu'il veut en regardant la peinture selon sa propre vie et les moments qu'il a vécus.




508
VH-080-TW



Agapé est la revue par excellence sur l'art pluridiciplinaire. Vous y trouverez des critiques sur des expositions, des livres, évènements culturels et sur le cinéma.

© DAVID SINGH & GASPARD KAPAMADJIAN
UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES PROMOTION 32
TOUTE REPRODUCTION EST INTERDITE SANS AUTORISATION

40181 700982

L'Amour de l'Art.

AGAPÉ



Capharnaüm

L'histoire d'un Liban maudit. La critique du film de Nadine Labaki (p. 8).

La nuit étoilée

L'exposition féérique de l'Atelier des Lumières, une immersion chez Van Gogh (p.12).

Agapé est la revue par excellence sur l'art pluridiciplinaire. Vous y trouverez des critiques sur des expositions, des livres, évènements culturels et sur le cinéma.

© DAVID SINGH & GASPARD KAPAMADJIAN
UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES PROMOTION 32
TOUTE REPRODUCTION EST INTERDITE SANS AUTORISATION

40181 700982

LA SORTIE *de la saison.*

Au cours du mois de novembre dernier, nos quatre rédacteurs ont eu la chance d'assister à un spectacle d'un genre assez particulier : une opérette en accès libre et gratuit organisée par l'association **Opéracting**, dont le but est de rendre l'opéra accessible à tous et d'accompagner professionnellement les jeunes chanteurs qui débutent dans le milieu. Découvrez le récit de cet événement pas comme les autres, représenté à la salle Rossini au cœur de la mairie du 9ème arrondissement de Paris. La nuit est déjà tombée sur la Rive droite de Paris. Sous la pluie et le froid, des dizaines de personnes affluent vers la rue Drouot pour assister à la représentation annuelle des Saisons d'Opéracting. Fondée en 2011, cette association s'est donnée pour but de permettre à l'opéra de toucher un public plus vaste et de rendre les représentations accessibles : une logique d'ouverture et de partage à travers la médiation culturelle. Chaque année, elle organise un spectacle gratuit et ouvert à tous dans un théâtre ou une salle de Paris. Cette année, c'est à Montpellier que l'opéra a lieu : il s'agit d'une adaptation du *Docteur Miracle* (Charles Lecocq, 1857) par **Alexandre Camerlo**, fondateur et directeur de l'association.

C'est également lui qui a assuré la mise en scène et la scénographie de l'opérette que nos rédacteurs sont allés voir: *Pomme d'Api* d'Offenbach, composé en 1873. Ces derniers ont découvert le spectacle par l'un d'entre eux qui a collaboré à la réalisation des décors du spectacle, réalisés en cartons réemployés. En effet, Opéracting a fait appel à l'association **Carton Plein 75** pour la matière première qui a servi à réaliser les décors. Cette association parisienne emploie et accompagne un public en situation de grande précarité, dans le cadre de contrats d'insertion. Leurs salariés collectent, reconditionnent, revendent des cartons de déménagement et proposent des services de déménagement à vélo électrique sur toute la capitale. C'est donc tout naturellement que **Carton Plein** a accepté de participer au projet, avec comme contrepartie des places pour la représentation. Nos rédacteurs en ont donc profité et ils ont ainsi pu prendre place au fond de la salle Rossini. Cependant, accès libre et affluence ne font pas toujours bon ménage : l'opéra est en effet gratuit mais le nombre de places est évidemment limité. Seules les trois cents premières personnes ont eu l'occasion d'assister à la représentation tandis que les autres ont pu se consoler en visionnant la retransmission en direct sur les réseaux sociaux. Quelques dizaines de curieux ont dû rebrousser chemin, déçus de ne pas avoir pu assister au spectacle.

Pour ce mois de juin, la rédaction d'Agapé est tombée sous le charme d'une opérette d'un nouveau genre… POMME D'API !

• • •

Il est un peu plus de vingt heures quand la représentation débute enfin. On découve ainsi Amilcar Rabastens (Yann Toussaint) décrit comme un "rentier célibataire et vieillissant", en quête d'une nouvelle bonne pour sa demeure. Il vient de renvoyer l'ancienne car il désire embaucher une servante plus jeune et plus jolie. Dans le même temps, on rencontre son neveu Gustave (Xavier Mauconduit), accueilli chez son oncle après s'être séparé de son amante Pomme d'Api (Angéline Le Ray) sous la contrainte de ce dernier. L'intrigue débute lors de l'arrivée de Gustave, qui maudit son oncle pour l'avoir forcé à quitter sa promise. Toutefois, le neveu est dépendant financièrement de son oncle et ce dernier l'a menacé de lui couper les vivres. Au terme des deux premières scènes, on comprend que Catherine, la nouvelle servante, n'est autre que Pomme d'Api. De marbre face aux regrets de Gustave, elle s'en amuse et rentre dans le jeu d'Amilcar : Gustave est furieux de voir son ancienne amante fricoter avec son propre oncle. Le ton de l'opérette, à l'instar de son compositeur mais aussi de son metteur en scène, est tout à fait burlesque et le public sourit en permanence. L'unique acte déborde de scènes comiques, et l'arrangement de la fameuse scène du grill aura eu le mérite de faire éclater de rire une bonne partie de la salle. Catherine, partie acheter des côtelettes sous les ordres d'Amilcar, cherche le grill pour les faire cuire. La chanson dure plusieurs minutes et le ton sérieux contraste parfaitement avec la problématique futile de la chanson : comment cuit-on des côtelettes ? En outre, la scène s'achève avec Catherine, à genoux derrière un drap blanc tendu et un effet de lumière fait qu'on ne voit que son ombre. On aperçoit aussi Amilcar, en face d'elle et debout, tenant le grill à mi-hauteur, au niveau de son bassin … Le public hilare a bien interprété le caractère coquin de la scène. La dernière scène, dont la chanson est sobrement intitulée "J'en prendrais un, deux, trois …", est interprétée par Pomme d'Api, qui énumère de manière peu subtile ses futurs amants dans le but de rendre Gustave fou de rage. Une opération somme toute réussie. Enfin, la représentation s'achève par la révélation de l'identité de Catherine, par la réconciliation entre les deux amants et par la bénédiction d'Amilcar assortie d'une hausse de la rente de Gustav. Fin de la chanson, applaudissements de la foule, saluts nombreux, rappels multiples. Après que les chanteurs aient une nouvelle fois repris la chanson finale, Alexandre Camerlo prend la parole et remercie chaque personne qui a participé de près ou de loin à l'élaboration et la représentation de cette opérette. Mention spéciale aux musiciens de l'ensemble Zoroastre dirigé par Savigny de Rochefort, qui ont joué avec tant de passion et d'émotion cet opéra-comique. Nos rédacteurs sont ressortis conquis, de bonne humeur, ayant vécu une agréable intensité pendant la grosse heure de représentation. C'était la première fois que chacun d'entre eux assistait à un opéra. Et ils n'ont pas été déçus.






MOËT et CHANDON à Epernay
Fondée en 1743
Champagne
Dom Pérignon
Charme d'Irene
Vintage 1997
12,5% VOL.

COMÉDIE

En attendant Bojangles

En Attendant Bojangles, en représentation depuis le mois de février 2019 au Théâtre de la Renaissance.

Il y a quelques mois déjà, nous nous étions penchés sur l'œuvre du même nom de l'écrivain **Olivier BOURDEAUT**. Ce livre fut, force est de la constater, une franche réussite, primé par France Culture, le Grand Prix RTL et France Télévisions, en 2016. Le romancier nantais nous a d'emblée entraîné dans sa danse folle. Le défi était, pour cette adaptation, de réussir à reconstituer cette folie ambiante, cet amour libre, tout comme cette atmosphère anxiogène par moment. Il faut l'admettre, le travail de mise en scène de **Victoire BERGER-PERRIN** ne nous a pas laissé indifférents ! Nous sommes guidés dans le récit, tant dans les moments de joie que de tristesse, par cette chanson éponyme de Nina SIMONE. Ce tissu de mensonges que construisent ces personnages loufoques est attachant et nous finissions par rentrer dans la danse de cette famille qui semble si heureuse ; danse cassant les codes d'une société-modèle et ne respectant aucune règle ou usage. Vous en tomberez inéluctablement amoureux ! L'adaptatrice ne s'est pas trompée dans le choix de ses comédiens. **Anne CHARRIER** est habitée, corps et âme, de la folie caractéristique de la mère. **Didier BRICE**, le père, nous séduit en étant cet adroit diapason en phase avec la folie de sa femme. Enfin, le fils, **Victor BOULENGER**, narrateur et acteur nous touche par son innocence, sa naïveté et parvient à nous faire vivre cette histoire dans les yeux d'un enfant de 10 ans. Tout le travail de décors, réalisé par **Caroline MEXME**, est lui aussi remarquable par sa sobriété ne faisant pas écran au jeu d'interprétation des personnages, mais étant suffisamment élaboré pour poser le contexte de la scène. Ce dernier est composé de trois décors légers, appuyés d'un habile jeu de lumière évocateur des ambiances. Tantôt d'un appartement bourgeois, aux plantes vertes et aux tableaux d'ancêtres ; tantôt d'une terrasse en Espagne aux fleurs exotiques, jusqu'aux murs ocre d'un hôpital éclairé de néons. Il fut aussi agréable d'observer certaines scènes dont on ne perçoit que les ombres de ce qui se déroule derrière un rideau blanc, dans des moments romantiques comme dramatiques. Sans vous en dire plus, nous vous recommandons grandement ce « bordel perpétuel », cet « amour fou », « cette danse endiablée » au travers desquels Mister Bojangles saura vous guider vers l'inexorable descente dans les méandres de la folie, littérale cette fois-ci. Comme si cette bourrasque de folie jusqu'alors refrénée de madame Marguerite (ou Hortense ou Georgette ou Renée ou Constance) se déliait et jetait un trouble immense dans l'esprit, faussement insouciant, d'une femme dont on assiste à la déchéance psychiatrique, au fil du récit.

> *C'était à peine visible à l'œil nu, mais il y avait un changement d'air, d'humeur autour d'elle. Nous n'avons rien vu, seulement senti. Sur elle, il y avait de petits riens, dans ses gestes, le clignement de ses cils, ses applaudissements, un tempo différent. Au début, pour ne pas mentir, nous n'avons rien vu, seulement ressenti. Nous nous étions dit que son originalité continuait à monter les escaliers, qu'elle avait atteint un nouveau palier. (...) Alors nous avons continué notre vie, nos fêtes, nos voyages au paradis.*
>
> **Extrait du livre : En Attendant Bojangles, Olivier BOURDEAUT**





NOTRE COUP DE COEUR

Situé au centre des problème de la planète ce petit pays qu'on appelait la Suisse du Moyen-Orient est aujourd'hui la succursale de la guerre Syrienne avec l'afflux de réfugiés Syriens (plus d'un million de Syriens vivent au Liban à cause de la guerre). Ce drame parle des problèmes appartenant à de nombreuses villes d'orient, et d'occident (enfant maltraités, immigration clandestine, ou exploitation de misère humaine).

CRITIQUE DU FILM



Dès ses premiers films Nadine Labaki montre au cinéma les différents visages du Liban que ce soit dans « Caramel » ou dans « Et maintenant on va où ? ». Elle filme son pays dans toutes ses complications pour parler des problèmes sociaux et sexuel du pays ou des tensions intercommunautaires et religieuse. Pour commencer Capharnaüm c'est l'histoire d'un jeune garçon Zain qui « vit » ou plutôt « survit » dans les bas fond de Beyrouth. Ce garçon livré à lui-même avec des parents pouvant faire penser aux Thénardier. Les parents font travailler les enfants et ceux qui ne travaillent pas sont en prison. Le jeune Zain lui ne veut qu'une seule chose aller à l'école comme les autres enfants de son âge. Au lieu de ça il travaille pour l'épicier du coin, vend des chewing gum à la sauvette ou porte des bonbonnes de gaz. Mais surtout il regarde les autres enfants rentrer de l'école tandis que lui travail dur. Jusqu'au jour ou il apprend que sa petite sœur va être marié de force à l'épicier après qu'elle ait taché ses draps d'un peu de sang ce qui signifie qu'elle est une femme et donc qu'elle « peut » se marier. C'est à se moment que Zain qui essaie de sauver sa sœur s'enfuit de la maison et c'est la que commence pour lui une « aventure » pour sa survie. Au milieu des décharges et des sorites d'autoroute Zain découvre un monde à l'image de la cour des miracles ou survivent les exclus. Ce sont souvent des migrants, des sans-abris, clandestins ou enfants laissés pour compte livré à eux-mêmes comme Zain. Cette misère la réalisatrice l'a vécue de près. Pendant plus d'un an elle a investigué dans les quartiers précaires de Beyrouth afin de montrer le sort de ses enfants. Pour encore plus de réalisme la réalisatrice à fait tourner des personnes qui vivent dans ses quartiers de Beyrouth. En regardant ce film on a des impressions de fictions mais malheureusement bien réelle. La sans papier Ethiopienne Rahil (qui est en réalité Erythréenne) a carrément été arrêté pendant le tournage d'une scène pour cause de clandestinité. Heureusement que Nadine Labaki est intervenue sinon elle aurait été renvoyée à la frontière. Et le petit Zain est quant à lui un réfugié Syrien qui vivait dans ses quartiers de Beyrouth. Porté par l'authenticité du réel vécu de ses comédiens, le film aux allures de Misérables moderne dégage une puissance qui emporte tout au long du scénario et fait entrer dans l'univers dès le début. Filmé de près on pourrait penser à un documentaire mais garde une aisance dans le scénario qui est très bien écrit et nous montre donc ce capharnaüm cruel. On ne peut être que captivé et ému face à ce petit garçon qui se bat pour sa survie et celle des pauvres gens autour.

> *“Un film poignant par son authenticité...”*

Brillantissime BIOGRAPHIE

QUI EST NADINE LABAKI ?

Après ses études dans l'audiovisuel à l'Université de Beyrouth, Nadine LABAKI débute par la réalisation de publicités et des vidéos musicales bien souvent primées. Elle acquiert, en 2004, une résidence au Festival de Cannes avec la Cinéfondation pour écrire et développer Caramel, son premier long métrage tourné deux ans plus tard et présenté en 2007 à la Quinzaine des réalisateurs. Cette joyeuse ode à la camaraderie féminine est distribuée avec succès partout dans le monde, la plaçant en film libanais le plus distribué de tous les temps. La réalisatrice a continué d'explorer la condition féminine et les tensions religieuses dans le film Et maintenant, on va où ?, une fable audacieuse et universelle sur la tolérance, récompensée en 2011 du prix Un Certain Regard.

En 2018, Nadine Labaki a été sélectionnée pour la compétition avec son très émouvant Capharnaüm, un manifeste poignant sur l'enfance brimée, les réfugiés et les failles d'une société qui tourne le dos à l'humanité, provoquant une véritable onde de choc autour de la Croisette. Madame Labaki remporte le prix du jury présidé par Cate Blanchett et a prononcé un inoubliable discours en compagnie du jeune acteur et réfugié syrien Zain Al Rafeea. En nomination pour le Golden Globe et l'Oscar du meilleur film étranger, Capharnaüm a fait de sa réalisatrice la première femme du monde arabophone à être nominée dans cette catégorie !

1997
11, rue Pasteur
(court-métrage de fin d'études)

2007
Caramel
(Sukar Banat)

2011
Et maintenant, on va où ?
(وهلأ لويـن؟)

2014
Rio, I love you
(Rio, Eu Te Amo)

2018
Capharnaüm
(كفرناحوم)

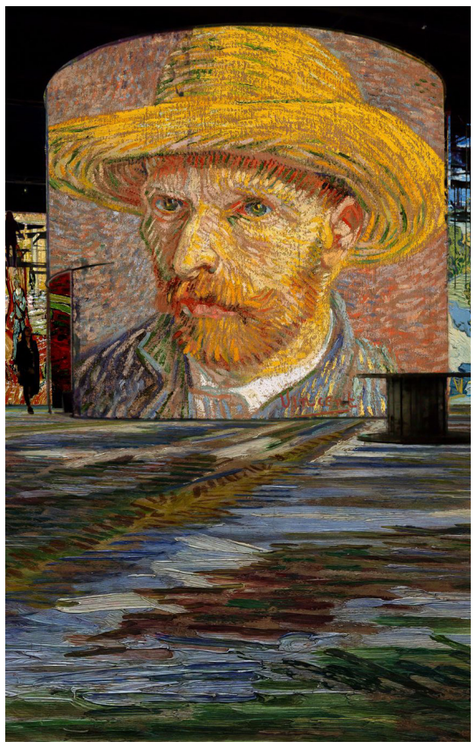
La nuit étoilée, Van Gogh à l'Atelier des Lumières.





Le 20 avril 2019, nous nous sommes rendus à l'Atelier des Lumières dans le 11ème arrondissement de Paris pour assister à l'exposition Van Gogh, La Nuit Étoilée.

L'ATELIER DES LUMIÈRES, UN ENTREPÔT FÉERIQUE...



Avant même le commencement de l'exposition, le public entre afin de s'installer dans l'Atelier des Lumières, il fait sombre, seulement quelques lueurs apparaissent dans les coins de la salle, et pourtant, le spectacle a déjà un peu commencé car en effet, un suspens se met en place chez chacun de nous. Comment va se passer l'exposition ? Où vont être projetées les œuvres ? Va-t-il y avoir de la musique qui accompagne cette exposition ? Et c'est parti ! Les projecteurs se mettent en route, un fond sonore vient caresser nos oreilles. L'exposition a commencé. Chaque bout de mur est décoré par un morceau de l'œuvre projetée. C'est encore plus impressionnant que ce que chacun de nous aurait pu imaginer avant le commencement de cet éclairage. Grâce au travail conséquent des équipes de création, les œuvres bougent sous nos yeux, ce qui rend l'exposition totalement vivante. Il semble bien que ce soit le but recherché des producteurs qui voulaient que l'assistance regarde non seulement une exposition mais aussi un film. En effet, au-delà des œuvres mouvantes, une cohérence chronologique est mise en avant : une première œuvre apparait au début de l'exposition montrant Groot-Zundert en Hollande, la ville natale de Vincent Van Gogh (La Chambre de Van Gogh, 1888). S'en suit quelques œuvres avant qu'une toile montrant Paris se montre, là où Van Gogh a visité son frère Théo (Terrasse d'un café, 1888), puis, un moment important de la vie du peintre est mis en avant avec des œuvres représentant Saint-Rémi-de-Provence et d'Arles, lieu où Van Gogh a rencontré avec Gauguin (La nuit Étoilée, 1888). Enfin, l'exposition termine sur une œuvre montrant Auvers-sur-Oise, qui est la dernière ville dans laquelle Vincent Van Gogh a vécu (Les champs aux corbeaux, 1890).

Une exposition immersive d'une trentaine de minutes.

ATELIER DES LUMIÈRES

En plus de cela, Van Gogh mais aussi et surtout faire découvrir au grand public des œuvres de l'artistes moins connues de tous. Tout au long de l'exposition, plus de 450 œuvres et 50 dessins vont défiler sur les murs de l'Atelier des Lumières. En effet, de nombreuses toiles du peintre très célèbres se manifestent au fur et à mesure de l'avancée de l'exposition telles que La Nuit Étoilée - 1889, La Méridienne - 1890 ou encore son Autoportrait de 1889, et également nous retrouvons de nombreuses peintures sur la nature comme Les Cyprès – 1889 ou Tournesols – 1889. Van Gogh a voulu dans ses œuvres apporter un œil nouveau à la Nature en exprimant à la fois la beauté et la tourmente qu'elle lui évoque. Le public ne sait pas s'il doit y voir un paysage naturel sublime ou menaçant. Cette marque de peinture du hollandais lui permet de faire différencier ses œuvres des autres et c'est aussi ce que le spectateur va aimer car il est dans la mesure de se faire le film qu'il veut en regardant la peinture selon sa propre vie et les moments qu'il a vécus.

Luca Longobardi, compositeur-musicien, recherche grâce à ses bandes musicales l'émotion des spectateurs. Il a donc choisi des pièces qui avancent dans le temps en commençant par la musique classique avec Lully, puis en continuant avec les 4 saisons de Vivaldi avec un peu de kozmic blues chanté par Janis Joplin, avant de terminer par le jazz de Miles Davis et Nina Simone. Il est très intéressant de noter que les producteurs de l'exposition ont voulu non seulement donner vie aux œuvres de


508
VH-080-TW